



HAL
open science

L'urbanisme hybridant : vers une nouvelle conception de l'éthique ?

Pascal Ferren

► To cite this version:

Pascal Ferren. L'urbanisme hybridant : vers une nouvelle conception de l'éthique ?. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Elya Editions, pp.277-285, 2016, l'innovation autrement, 9791091336079. hal-01774791

HAL Id: hal-01774791

<https://hal.science/hal-01774791>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'URBANISME HYBRIDANT : VERS UNE
NOUVELLE CONCEPTION DE L'ÉTHIQUE ?**

La postmodernité de l'urbanisme

L'urbanisme planificateur du vingtième siècle n'est plus adapté au monde d'aujourd'hui. Il doit se transformer. Ceci en premier lieu parce qu'il est basé sur une capacité de certains experts à prévoir l'avenir et que cette aptitude est en faillite. François Ascher écrivait en 2001 : « Dans un contexte marqué par une incertitude croissante, la prévision ne peut être que très limitée »².

Dans l'impossibilité de prévoir, il faut au moins pouvoir « voir » et ceci demande de nouvelles manières d'envisager le travail de l'urbaniste. Si Ascher met l'accent sur la nécessité d'une actualisation conceptuelle, nous tendons plutôt de notre côté, à insister sur celle d'un renouveau méthodologique. Ceci dans le but d'éviter de traiter les problèmes de demain avec les outils d'hier.

Ce qui semble aujourd'hui dépassé par la réalité environnementale et l'évolution des théories urbanistiques, c'est une conception forte de l'action publique appuyée sur une expertise scientifique et technique confisquée par une sphère des experts. Celle-ci s'est particulièrement exprimée dans la planification urbaine du vingtième siècle. Cette vision, dit Ascher, est issue de « la seconde modernité », elle-même « caractérisée par un projet de maîtrise de la société et de son avenir, et par un processus de rationalisation fonctionnelle »³. L'urbanisme était une activité qui visait

2 François Ascher, *La nouvelle révolution urbaine : de la planification au management stratégique urbain*. In : Masboungi Ariella (coord.), *Fabriquer la ville. Outils et méthodes : les aménageurs proposent*, Paris, La Documentation française, 2011, pp. 21-32.

3 *Ibid.*, p. 26.

L'hybridation des mondes

à anticiper le futur en le canalisant depuis le présent. L'esprit qui prévalait alors imaginait la persévérance de certitudes au-delà de tous les aléas possibles. L'expert était en avance sur le temps et maîtrisait déjà ses mauvais tours. Il pouvait s'appuyer sur de grandes idées et valeurs partagées par la communauté politique dans son ensemble (progrès technique, croissance économique et démographique, développement industriel, pétrole bon marché, consommation forte...). Il était le dernier rouage de la mécanique cartésienne par laquelle les modernes se rêvaient « comme maître et possesseur de la nature »¹.

Les visions qui apparaissent aujourd'hui et qui vont nous amener à penser un urbanisme « hybridant » ont abandonné cette manière de penser. Maryvonne Prévot et Pascale Simard écrivaient en 2008 : « il est aujourd'hui de notoriété publique que le savoir technique ne permet ni de prévoir ni de dessiner l'avenir »². On ne demande plus aujourd'hui à l'urbaniste de prévoir l'avenir, mais de voir le présent.

La rupture envisagée avec la manière moderne de penser eut au moins deux types de sources : une origine pratique et sa conséquence théorique. D'un côté, l'épuisement progressif des ressources naturelles et l'effondrement de la croissance économique ont miné les certitudes et rendu obligatoires des pensées alternatives. D'un autre côté, à partir de cela, se sont développées les théories postmodernes – qui ne se nomment par nécessairement de la sorte. Les évolutions économiques conduisent ainsi en parallèle à un changement des mentalités et à une critique du paradigme moderne. Dans les années soixante-dix, Lyotard³ critique l'idée d'un contrôle de la nature par une rationalité instrumentale.

1 René Descartes, *Discours de la Méthode*, Paris, Gallimard, 1966, p. 168.

2 Maryvonne Prévot et Pascale Simard, L'expertise des agences d'urbanisme au miroir de la recherche. In : *Les annales de la recherche urbaine*, n° 104, juin 2008.

3 Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne – Rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

Il annonce la fin des deux « métarécits » structurant la modernité : celui de l'émancipation d'un sujet rationnel et celui d'une histoire de l'esprit universel. C'est les temps modernes, dans lesquels on imaginait un sujet sachant à l'extrémité d'un avènement historique de la raison, qui se terminent. Dans le champ de l'urbanisme, cela se traduit par une déconstruction de la rationalité instrumentale de la planification moderne. Cela amène à contracter notre vision temporelle (on voit moins loin) et à déployer notre expérience spatiale (on voit plus large, avec plus de modes de connaissance et d'acteurs territoriaux).

Pierre Hamel écrit :

« En termes positifs, on peut dire que les critiques postmodernes de la planification ont plaidé en faveur d'une reconnaissance du pluralisme des acteurs et de leurs différences. En favorisant l'expression de la diversité des points de vue et le relativisme des valeurs, les critiques postmodernes nous ont rappelé qu'au sein du paradigme de la planification moderne, tant les représentations que les interventions sont biaisées en faveur des acteurs dominants. [...] Cela a d'abord conduit à dépasser les conceptions abstraites de la citoyenneté et de la démocratie afin de tenir compte d'éléments subjectifs ou existentiels ouverts sur la quotidienneté et l'urbanité. »⁴

Même si on reconnaît l'expertise de l'urbaniste-aménageur, elle ne peut plus constituer à elle seule la source de l'acte d'aménager. Il faut, comme le dit Hamel, prendre en compte « la diversité des points de vue » en se démarquant « du modèle de la planification rationnelle qui excluait les voix dissidentes »⁵. On refuse alors une des conséquences majeures du « projet » moderne qui s'exprime

4 Pierre Hamel, La critique postmoderne et le courant communicationnel au sein des théories de la planification. Une rencontre difficile. In : *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 41, n° 114, 1997, pp. 311-321.

5 *Ibid.*, p. 314.

L'hybridation des mondes

de Machiavel à Attali : le gouvernement des experts. Maryvonne Prévot et Pascale Simard plaident, dans le même mouvement, pour une « distribution progressive de l'expertise » dans une « rationalité réticulaire »¹.

Le contexte postmoderne amène à la prise en compte, dans la fabrique de l'urbain, d'éléments de diversité mais aussi de subjectivité et de valeur.

Dit d'une manière simple, les évolutions méthodologiques de l'urbanisme vont vers la prise en compte (1) d'une plus grande diversité d'acteurs (distribution de l'expertise), (2) d'une plus grande diversité des modes de connaissance manifestés par ces acteurs (rationalité technicienne mais aussi sensibilité, valorisation, impression, désir...) – pluralité de l'expertise. Cette expertise plurielle à plusieurs, (doit-on encore parler d'expertise ?) demande d'incessants liens et une créativité de ces liens entre des acteurs et des modes d'appréhension du réel. Nous pouvons alors parler d'urbanisme hybridant.

En somme, dans une perspective postmoderne, l'expert urbaniste ne peut plus se légitimer par la garantie d'une raison universelle et historique. Nous comprenons à nouveau que tout discours implique des valeurs et que tout système discours-pratiques implique une morale.

Dit brutalement : il n'existe pas d'acte pur de la connaissance dénué d'intentions, elles-mêmes guidées par des valeurs. Si la fabrique de l'urbain est un acte collectif qui doit prendre en compte à la fois (1) une diversité d'acteurs et (2) une multiplicité de mode de connaissance, alors elle est aussi un processus d'hybridation généralisée qui manifeste une cathédrale de valeurs. Ce processus de mise en pratique de connaissances d'origines éclatées peut se comprendre comme une éthique appliquée.

1 Maryvonne Prévot et Pascale Simard, *op. cit.*, p. 93.

Les Ateliers d'innovations en urbanisme

Urbanisme concourant², négocié³ ou participatif⁴ : ne cataloguons pas les alternatives qui essaient de mettre en place des processus de collaboration et de diversification des modes de connaissance. Illustrons seulement le propos par les « Ateliers d'innovations en urbanisme » de l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise⁵. L'idée générale des Ateliers reprend les deux exigences exprimées ci-dessus : distribuer l'expertise et pluraliser les modes de connaissance. Il s'agit de faire réfléchir, ensemble, un panel d'acteurs diversifiés, autour d'un territoire qu'ils peuvent parcourir et appréhender sensiblement, artistiquement, légèrement, follement... de différentes manières ! Le protocole dure deux jours et fait succéder à une visite sensible du territoire, une journée de créativité collective. Il s'agit de mettre en relation des avis, mais aussi des sensations, des impressions, des sentiments, de profanes divers venant d'horizons variés. On cherche à trouver les lignes de tensions, les désaccords, les symboles communs, les imaginaires immédiats, qui caractérisent le lieu. On ne cherche pas à comprendre ce qui va advenir, mais à sentir ce que l'on peut diversement désirer aujourd'hui.

S'il paraît clair que ce processus est collaboratif, nous aimerions franchir un pas supplémentaire, qui est peut-être aussi un pas de côté, en disant qu'il est hybridant et qu'il manifeste ainsi une éthique particulière. Car l'objectif de ce jeu des points de vue en

2 Arab Nadia, « Vers un urbanisme "concourant" ? Une lecture des thèses de François Ascher », *Revue Urbanisme*, N°324, mai-juin 2002.

3 Cabannes Yves, Urbanisme négocié au Brésil: une expérience à Fortaleza. In : Osmont A. et Goldblum C. (eds.), *Villes et citadins dans la mondialisation*, Paris, KARTHALA Editions, 2003, pp. 189-216.

4 Hamel Pierre, « Les pratiques planificatrices dans le contexte actuel. Comment interpréter l'appel à la participation ? », *Revue internationale d'action communautaire*, 15 (55), 1986, pp. 65-76.

5 Cf. www.urbalyon.org

L'hybridation des mondes

présence, des sensations qui vont s'opposer, est d'introduire de la finesse, des « ha tu vois ça comme ça toi ? », c'est de créer de l'idée, ou du concept, *entre* les gens et *entre* les modes de connaissance. Ce qui nous intéresse n'est ni la production du sensible, ni celle de l'intellect ou de l'imaginaire, mais celle qui découle de la rencontre des trois. Ce qui nous intéresse ce sont les fruits des rencontres, les troisièmes termes possibles entre divers acteurs et différentes approches du réel. C'est une sorte d'hybridation au carré, hybridation des acteurs et des modes de connaissance.

Une éthique postmoderne ?

L'urbanisme hybridant considère que le sens d'une ville est à chercher entre les hommes et entre leurs différents rapports au réel. Nous ne distribuons pas l'expertise pour mieux légitimer l'avis de certains mais pour construire dans les rencontres. L'urbanisme devient alors activité de médiation. Il affronte les différences radicales qui peuvent opposer plusieurs visions du même territoire. Il est face à ce que la raison moderne a toujours déjà écrasé : la présence du paradoxe.

L'urbaniste hybridant ne fait plus « comme si » il existait un avenir cohérent et désirable, comme si nous vivions tous et toutes le même territoire de la même manière, au contraire, il recherche les incohérences du désir, les zones où celui-ci s'articule mal avec la volonté, là où les sens disent autres choses que la raison. L'urbaniste, devenu le facilitateur d'hybridation, énonce, comme Søren Kierkegaard : « Il ne faut pas penser de mal du paradoxe ; car le paradoxe est la passion de la pensée, et le penseur qui est sans paradoxe est comme l'amant qui est sans passion : un médiocre type. »¹

Kierkegaard est le premier penseur à imaginer un monde dans une optique postmoderne. Il tisse une philosophie défaits des métarécits hégéliens. Et quelle est-elle ? Qu'est-ce que la pensée

1 Kierkegaard Søren, *Miettes philosophiques*, Paris, Gallimard, 2003, p. 74.

sans Hegel, la pensée après la modernité ? C'est une pensée en nuances, qui rebondit, qui prend des chemins de traverses qui se révèlent – parfois – des impasses, mais qui restent présents. Kierkegaard refuse d'être aveuglé par son utopie. Son intégrité chrétienne indiscutable ne l'empêche pas de développer les réjouissances de la séduction des Don Juan. L'histoire n'est pas destinée à faire disparaître les mauvais coucheurs et faire fleurir les saints. Et que dire de ses méthodes philosophiques ! Pas de sujet écrivant, mais une foultitude de pseudonymes, pas de types d'hommes mais de grands exemples (Don Juan, Abraham...) et une discussion sans cesse renouvelée entre tous ces éléments. Le philosophe n'est plus l'expert de son propre système mais le technicien qui assemble une nébuleuse d'idées et de personnages pour faire surgir du sens. Kierkegaard, qui n'est aucun de ses pseudonymes, est un penseur hybridant.

À la manière de l'œuvre kierkegaardienne, le territoire est une réalité à laquelle se confrontent mille acteurs de mille manières. Et chacun y projette ses propres paradoxes. Le territoire est une mine de paradoxes qu'il ne faut pas chercher à résoudre dans une globalisation rationnelle grâce à une finalité historique et une épistémologie qui rendent tout cohérent. Il faut chercher à faire fructifier les paradoxes et à construire entre les différentes manières de saisir le réel, des hybridations qui permettent, tout simplement de vivre « ensemble mais différemment ».

L'éthique que nous évoquons pour prolonger l'urbanisme hybridant peut se comprendre, d'une manière kierkegaardienne, comme la production et la gestion de médiations entre les individus paradoxaux. La libération immédiate des paradoxes doit être médiatisée dans des termes qui feront lien entre des hommes qui s'y engagent. C'est le stade éthique de l'existence humaine. Autrement dit, être éthiquement au monde, c'est faire advenir entre nous, plus que du mélange, de l'hybride. Un troisième terme qui n'est plus nous et qui assume le paradoxe. Qui nous

L'hybridation des mondes

permet d'être ensemble sans aliéner notre subjectivité instable. L'hybride, à l'inverse de la fusion, coexiste avec ses origines, lesquelles ne sont pas annihilées par leur création. L'enjeu de l'éthique est l'apparition et la gestion de l'entre-nous, ce troisième terme méta-paradoxal, qui jamais ne détruit ce que chacun porte immédiatement dans son rapport au monde. Néanmoins, n'oublions pas que l'hybride peut devenir chimère. Seule la fécondité les sépare. Un hybride doit bien fonctionner, être fertile et productif. Un hybride fonctionne en autonomie, c'est le troisième terme qui a réussi. L'enjeu éthique fondamental est la mise en place d'un troisième terme organisé comme le produit d'espèces différentes qui puisse permettre de faire fonctionner une communauté d'hommes profondément paradoxaux. Défendons que la création et la gestion de cet espace intersubjectif de médiation est une tâche à part entière, prise en charge, notamment, par les nouvelles manières de faire la ville. En se positionnant comme le gestionnaire de l'hybridation au carré des visions plurielles et diversifiées, l'urbaniste donne à créer de l'éthique.

Pour terminer, notons bien que ces nouvelles formes méthodologiques impliquent aujourd'hui un important travail de recherche. L'urbanisme hybridant n'est pas pour autant un jeu immaîtrisable de subjectivités délurées. Il est absolument nécessaire à nos yeux de s'interdire un peu la carte et sa spatialisation mathématique, d'oublier un peu les zonages, mais de les remplacer par des protocoles exploratoires précis et efficaces.

« L'attitude méthodologique qui découle du postmodernisme a tous les atouts pour se développer et s'imposer comme l'éthique intellectuelle du XXI^e siècle. Cette éthique viendrait alors freiner l'utopisme scientifique encore véhiculé par plusieurs intellectuels occidentaux, *tout en encourageant et stimulant un travail intellectuel honnête et rigoureux.* »¹

1 Yves Boisvert, *Le monde postmoderne : analyse du discours sur la postmodernité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 143 (nous soulignons).

BIBLIOGRAPHIE

ARAB, Nadia, 2002 : Vers un urbanisme « concourant » ? Une lecture des thèses de François Ascher. In : *Revue Urbanisme*, N°324, mai-juin 2002.

ASCHER, François, 2011 : La nouvelle révolution urbaine : de la planification au management stratégique urbain. In : Masboungi Ariella (coord.), *Fabriquer la ville. Outils et méthodes : les aménageurs proposent*, Paris, La Documentation française, pp. 21-32.

BOISVERT, Yves, 1996 : *Le monde postmoderne: analyse du discours sur la postmodernité*, Paris, L'Harmattan.

CABANNES, Yves, 2003 : Urbanisme négocié au Brésil: une expérience à Fortaleza. In : Osmont A. et Goldblum C. (eds.), *Villes et citadins dans la mondialisation*, Paris, KARTHALA Editions, pp. 189-216.

DESCARTES, René, 1966 : *Discours de la Méthode*, La Pléiade, Gallimard.

HAMEL, Pierre, 1986 : Les pratiques planificatrices dans le contexte actuel. Comment interpréter l'appel à la participation ? In : *Revue internationale d'action communautaire*, N°15 (55) 1986, pp. 65-76.

HAMEL, Pierre, 1997 : La critique postmoderne et le courant communicationnel au sein des théories de la planification. Une rencontre difficile. In : *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 41, N°114 - 1997, pp. 311-321.

KIERKEGAARD, Søren, 2003 : *Miettes philosophiques*, Paris, Gallimard.

LYOTARD, Jean-François, 1979 : *La condition postmoderne - Rapport sur le savoir*, Paris, éd. de Minuit.

PREVOT, Maryvonne, SIMARD, Pascale, 2008 : L'expertise des agences d'urbanisme au miroir de la recherche. In : *Les annales de la recherche urbaine*, N°104 - juin 2008.